

Brésil(s)

Sciences humaines et sociales

19 | 2021

Le populaire et le moderne : l'art brésilien, 1950-1980

Comptes rendus

Heloisa Starling, Ser republicano no Brasil colônia. A história de uma tradição esquecida



ACCUEIL

CATALOGUE

DES 562

REVUES

OPENEDITION SEARCH

Tout

OpenEdition

Texte intégral



[Afficher l'image](#)

- 1 Comment peut-on introduire au Brésil le souci du bien commun ? Quoique la question ainsi posée puisse presque passer pour un sujet d'actualité, elle exprime en vérité l'inquiétude manifestée par le frère Vicente do Salvador dans son livre *História do Brasil*, publié en 1627, à propos de l'avenir de la colonisation du territoire brésilien. L'auteur de la première histoire du Brésil s'alarmait de la cupidité démesurée des

Portugais, qui se traduisait par un projet colonial prédateur et orienté exclusivement vers la satisfaction d'intérêts privés. C'est pourquoi le religieux franciscain affirmait dans son œuvre qu'au Brésil aucun homme n'était véritablement « républicain » (*repúblico*). Cette histoire à la fois si lointaine et si familière, révélatrice d'un durable mépris pour les biens de la collectivité dans la société brésilienne, a été reprise par l'historienne Heloisa Starling, enseignante à l'université fédérale de Minas Gerais (UFMG), comme point de départ d'une vaste enquête menée pendant plusieurs années sur l'histoire de la tradition républicaine au Brésil. Le livre *Ser republicano no Brasil colônia* est l'aboutissement de cette recherche et sa contribution à l'historiographie brésilienne est tout à fait remarquable. À partir d'une problématique fondamentale en politique – la poursuite du bien commun et la distinction entre le public et le privé – cet ouvrage cherche les racines d'une pensée républicaine au Brésil à l'époque coloniale dont on trouve les traces dans la mise en place d'une administration plus attentive aux conditions de vie de la population locale et à ses besoins collectifs. Si la dimension politique de ce récit historique est intrinsèque à l'objet d'étude, la principale vertu de l'ouvrage est d'établir un lien inhabituel entre l'histoire politique et l'histoire socio-culturelle du Brésil.

- 2 Après une introduction visant à rappeler aux lecteurs l'arrivée du mot « république » dans le Brésil colonial sous la plume de Vicente do Salvador, l'ouvrage propose sept chapitres qui éclairent les moments d'agitation sociale durant lesquels certains de leurs acteurs ont fait appel aux idéaux républicains. Le premier tâche de répondre à la question préalable, essentielle dans une étude sur la circulation des idées : que signifiait le mot « république » pour les Brésiliens des siècles coloniaux ? La stabilité de la monarchie portugaise à l'époque moderne, à l'abri des agitations révolutionnaires auxquelles ont dû faire face, à différents moments, les couronnes d'Angleterre et de France, est un contexte qu'il ne faut pas négliger car il suggère que les idées républicaines qui circulaient au Brésil n'étaient pas nécessairement nées dans l'Empire portugais. La première piste sur la signification du mot est un rapport sollicité en 1675 par Pedro de Almeida, le gouverneur de la capitainerie de Pernambouc, sur le *Quilombo dos Palmares*. D'après les autorités chargées de rédiger le document, cette communauté d'esclaves fugitifs était caractérisée par l'adhésion volontaire des membres à une même règle de vie établie selon leurs intérêts communs, à la façon d'une république. Voici donc un premier sens de l'idée républicaine : une organisation communautaire auto-gouvernée et liée par des aspirations communes. La république correspondait ainsi à une technique de gouvernance qui supposait la gestion, encadrée par des normes, d'un patrimoine collectif. L'historienne va pourtant au-delà du simple débat sur les mots et se demande : peut-on trouver dans l'administration du Brésil colonial un exemple de gestion du bien commun capable de nourrir un imaginaire républicain ? Sans trop abuser de la comparaison, l'auteure démontre que les assemblées municipales (*câmaras*), créées par la couronne portugaise en 1504 afin de gérer les territoires d'outre-mer, furent un premier modèle d'administration autonome des affaires publiques dans la colonie. En effet, les sources révèlent que souvent les membres des assemblées utilisaient eux-mêmes le terme « république » pour caractériser leur office.
- 3 Il existait néanmoins d'autres modèles républicains plus solides et achevés susceptibles d'aiguiser l'imagination politique des Brésiliens. Deux d'entre eux, en l'occurrence la République de Genève et la République de Venise, sont évoqués par les autorités portugaises, notamment les gouverneurs de capitaineries, qui soulignent la menace que leur modèle pourrait constituer pour les institutions monarchiques. C'est à eux que le deuxième chapitre est consacré. Lorsque l'or fut découvert au Minas Gerais,

au début du XVIII^e siècle, déclenchant une puissante vague migratoire, le gouverneur João de Lencastro écrivit à Lisbonne pour alerter la couronne que sa capitainerie était en passe de devenir une « nouvelle Genève », c'est-à-dire un territoire rebelle et insoumis. La dimension révolutionnaire incarnée par la République genevoise était sans doute aggravée par le puissant écho, sur tout le continent européen, de la Révolution anglaise de 1649. Lencastro établit un lien direct entre « république » et « mutinerie ». À la même époque, les habitants de la ville d'Olinda (Pernambouc), percevant le déséquilibre des pouvoirs entre les groupes dominants et les tensions qui en résultaient, furent les protagonistes, en 1710, de la première rébellion manifeste contre l'autorité royale (*Guerra dos Mascates*). Ils se réunirent en assemblée et manifestèrent leurs ambitions : transformer Olinda en une République à la façon de Venise, la référence à la *Serenissima* étant explicite dans les sources. Le mouvement n'aboutit pas et les autorités royales rétablirent très vite l'ordre. Pour autant, l'auteure revient sur cet épisode pour soutenir que la mutinerie d'Olinda fut un moment crucial pour graver l'idée républicaine dans les esprits, en en faisant un projet politique appuyé sur le « mythe de la République de Venise ».

4 Après avoir exposé la signification de l'idée républicaine chez les Luso-Brésiliens (chapitre 1) et les modèles qui l'ont inspirée (chapitre 2), l'auteure consacre les chapitres suivants aux aspects culturels et intellectuels liés aux autres mouvements politiques qui eurent lieu dans le Minas Gerais et la Bahia au XVIII^e siècle. On découvre ainsi la constitution d'une classe intellectuelle dans le Minas Gerais et sa contribution au républicanisme à travers la littérature (chapitre 3) ; l'inspiration républicaine de la *Conjuração mineira* de 1789 et son lien avec la Révolution américaine (chapitre 4) ; la diffusion de la cause républicaine par les pamphlets (notamment les *Cartas chilenas*) et les recueils de documents sur la Révolution américaine (chapitre 5) ; la circulation des journaux européens commercialisés au Brésil et leur assimilation par les différentes classes sociales (chapitre 6) ; la circulation de livres et manuscrits républicains à Bahia et la répercussion de la Révolution française (chapitre 7). Une très importante conclusion achève l'ouvrage. Elle montre la discontinuité surprenante entre les différentes expressions du mouvement républicain au Brésil colonial et le coup d'État militaire qui a effectivement instauré la République le 15 novembre 1889. La différence ici n'est pas négligeable et donne matière à penser. Tandis que les défenseurs de la République, au XVIII^e siècle, s'appuyaient d'abord sur un débat d'idées international en faisant l'effort de diffuser la cause républicaine du haut vers le bas à travers les livres, les journaux et les pamphlets, les militaires de 1889 ne se sont pas souciés de se donner une base sociale ou culturelle solide sur laquelle bâtir leur républicanisme. Dès lors, la république est devenue au Brésil une simple alternative politique dans une situation de crise et non plus un idéal construit autour de la valeur du bien commun.

5 Outre sa thématique, fondamentale pour comprendre et interpréter le Brésil, ce livre offre un vrai laboratoire d'historiographie. Il faut souligner la richesse des sources, composées entre autres de documents d'autorités royales, procès judiciaires, rapports de voyage, actes des assemblées municipales, correspondances privées, pamphlets et journaux. Différents champs historiographiques tels que l'histoire sociale, l'histoire politique, l'histoire culturelle et l'histoire littéraire, mobilisés tour à tour, donnent à l'étude une grande profondeur et permettent au lecteur d'insérer très facilement les événements politiques mentionnés dans une vaste perspective événementielle. L'attention particulière aux trajectoires internationales des intellectuels brésiliens du XVIII^e siècle, qui ont été nombreux à avoir fait leurs études en Europe, et l'intérêt pour la circulation dans différentes villes brésiliennes de livres et journaux internationaux liés aux révolutions nord-américaine et française est un choix qui permet à l'ouvrage de

dialoguer avec les tendances historiographiques les plus récentes lorsqu'elles s'attachent à la circulation globale des personnes et des idées. À cet égard, les lecteurs français pourront être particulièrement sensibles au septième chapitre qui analyse l'enthousiasme des habitants de Bahia pour les idées venues de la France révolutionnaire. En outre, l'usage de sources littéraires, notamment la poésie d'auteurs de Minas Gerais tels que Tomás Antônio Gonzaga, Claudio Manoel da Costa et Alvarenga Peixoto, mérite aussi d'être souligné puisque cette remarquable tradition poétique, en partie traduite en France (dès 1825 pour Gonzaga), avait une vocation politique manifeste, d'où la représentation souvent évoquée de la *Conjuração mineira* comme une « conspiration de poètes ». On peut néanmoins regretter que l'auteure n'ait consacré que quelques pages conclusives au coup d'État républicain de 1889. L'histoire de cet épisode si emblématique dans la constitution de la République brésilienne, largement connue grâce aux travaux de l'historien José Murilo de Carvalho, mérite encore l'attention des chercheurs qui essaient de comprendre les crises successives et les périodes d'instabilité politique qui ont marqué l'histoire contemporaine du Brésil.

6 La lecture de ce livre tout à fait stimulant nous conduit enfin à un constat quelque peu déconcertant : le souci du bien commun, le respect pour les institutions, la capacité de distinguer entre le public et le privé et la gestion responsable du patrimoine collectif de la société sont des enjeux que l'on retrouve tout au long de l'histoire brésilienne, y compris de nos jours. Or, si l'histoire ne peut pas résoudre les problèmes du présent, chercher les racines sociales, intellectuelles et culturelles d'une tradition véritablement républicaine, mystérieusement perdue au fil du temps, est un exercice indispensable à quiconque décide d'étudier le mal-être politique du Brésil : une République qui est paradoxalement née sans républicains et sans bien connaître sa propre histoire.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jair Santos, « Heloisa Starling, Ser republicano no Brasil colônia. A história de uma tradição esquecida », *Brésil(s)* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 31 mai 2021, consulté le 20 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/bresils/9619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bresils.9619>

Auteur

Jair Santos

École normale supérieure de Pise

Droits d'auteur



Brésil(s) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.